L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau — No. 74 rue des Carmes.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 22 JUILLET.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

PREMIÈRE PARTIE.

XI

—De grand cœur, mais cela vous éloignera de votre logis.

—Qu'importe ?—Rien ne me presse de rentrer....—Mon père est couché et ne m'attend pas.

Les deux hommes se mirent en selle et reprirent, mais à une allure modérée cette fois, la route de l'établissement des bains.

—Êtes-vous réellement sans inquiétude, docteur ?—demanda le capitaine, lorsque les dernières maisons du village eurent été repassées.

—Oh ! tout à fait.... quant à présent du moins....—répondit le médecin.

—C'était bien une attaque d'apoplexie, cependant ?

—Oui, mais la congestion cérébrale n'a point été suivie d'épanchement.... —Or, c'est l'épanchement qui détermine la mort ou la paralysie....—Le général en est quitte pour cette fois.....—C'est un premier avertissement, une sorte de sommation sans frais.....—Mais, dans un temps donné, qui peut être plus ou moins long selon que M. de Fanoy sera plus ou moins raisonnable, une seconde attaque surviendra....—Le comte est fort mangeur et grand buveur, n'est-ce pas ?....

—Oui.

—Eh bien ! il faut qu'il fasse la guerre à son appétit et qu'il mette de l'eau dans son vin, beaucoup d'eau, s'il veut retarder le dépérissement.... —Une extrême modération dans son régime, et pas d'émotions si c'est possible, voilà ce que je lui recommanderai demain.... — Vous paraissez avoir quelque influence sur lui, capitaine.....—Vous faire bien de vous en servir pour le décider à suivre mes conseils.

Les deux cavaliers arrivèrent à l'établissement thermal, situé à cinq minutes du village de Guillon. — Le docteur mit pied à terre et Sébastien, tenant en main le second cheval, reprit la route de Cusance.

Le valet de chambre Antoine l'attendait dans la rue, devant la grille.

—Capitaine,—lui dit-il—mon général est endormi et très calme.....—Je suis descendu pour vous l'annoncer.—Maintenant je vais aller remplacer notre pauvre chère demoiselle qui doit avoir grand besoin de sommeil après un pareil assaut....

Antoine prit le cheval appartenant aux écuries du château et le remit à un palefrenier, puis il referma la grille, tandis que Sébastien s'éloignait au galop dans la direction de Hautmont.

Ainsi que venait de le dire Antoine, M. de Franoy dormait d'un calme et profond sommeil.—Sa figure martiale était même colorée de son coloris habituel.—Son bras gauche reposait sur la couverture, et nul mouvement, nulle agitation, ne venaient compromettre la solidité des bandes qui maintenaient le petit tampon sur la saignée.

Berthe, assise auprès du lit de son père, avait les mains jointes, les yeux baissés, et, tandis que son âme s'élevait vers Dieu, ses lèvres murmuraient des paroles d'actions de grâce.

Le valet de chambre rentra sur la pointe du pied, s'approcha de la jeune fille et lui dit tout bas :

—Mademoiselle se souvient de la consigne ?....—Mon général a donné le mot d'ordre : à savoir qu'il faut que je veille auprès de lui, et que mademoiselle se repose....

Berthe inclina la tête en signe affirmatif, et, s'étant assurée par un dernier regard que l'état de son père était parfaitement rassurant, elle se leva, se pencha sur le vieillard, effleura son front de ses lèvres, prit un flambeau sur la cheminée et sortit, suivie d'un dit à Antoine :

—Je vais me jeter sur mon lit, mais je ne me déshabillerai pas.....—s'il survenait quelque ce soit d'imprévu, vous viendriez frapper à ma porte.

Berthe occupait, au même étage que le général, mais dans la partie gauche du château, l'appartement qui avait été autrefois celui de sa mère.—Cet appartement se composait d'une antichambre, d'une chambre à coucher, d'un petit salon et d'un cabinet de toilette.—Il était desservi, d'un côté par le grand escalier et par le corridor conduisant à l'antichambre, de l'autre par un escalier dérobé aboutissant au cabinet de toilette.

La rompant chez elle la jeune fille, se trouvant en face d'une glace, se regarda machinalement et devint très rouge.—Elle se sentait mise d'une sorte de pudeur en voyant qu'elle avait étalé, devant Sébastien Gérard et devant le docteur, la riche splendide de sa chevelure blonde épanse sur ses épaules.

Elle rêvait cependant et se laissa tomber, lasse de fatigue, sur une chaise longue.—A quoi sa fière avait-elle pu être de donner ainsi libre cours qu'elle s'endormit ?—Elle ne se rendait solidaire d'aucune des émotions successives qui succèdent à ces émotions extatiques ou douloureuses s'est épuisée.

Ce sentiment du plomb fut d'ailleurs de courte durée.—Au bout d'une heure environ Berthe se réveilla très souffrante. Elle respirait péniblement dans une étouffante atmosphère.—Le soleil de juillet avait chauffé le château, pendant toute la journée, la façade du château.—Les fenêtres fermées concentraient la chaleur dans la chambre de la jeune fille et la chaleur était en une véritable fournaise.

Berthe passa ses deux mains sur son front humide, quitta son siège, non sans effort, se dirigea vers une des croisées qu'elle ouvrit et aspira, avec une sensation de bien-être indicible, l'air pur et rafraîchi du dehors.

La nuit était incomparablement belle, plus belle encore qu'à neuf heures du soir ; le croissant de la lune en augmentait la transparence à mesure qu'il montait dans le ciel.—Les fleurs des corbeilles, les roses innombrables épanouies dans les plates-bandes faisaient une ceinture au château, répandaient des senteurs enivrantes.—Au milieu du grand silence de la nature on n'entendait que le bourdonnement fée ces beaux papillons qu'on appelle des *sphinx* et qui ressemblent aux oiseaux-mouches.—A cette note faible et voilée se mêlaient le petit murmure du Cusancin courant sur les cailloux, et le lointain tic-tac du moulin situé au tournant de la vallée, et qu'on appelle le Moulin-Rouge.

Caressée par cette fraîcheur, entourée de ces parfums, Berthe se trouva soudainement calmée et ranimée.—Ses nerfs se détendirent.—Il se fit dans son âme un grand apaisement et elle se sentit prise du désir de baigner son corps tout entier dans cette atmosphère vivifiante.

Il ne fallait pour cela que sortir du château et se promener pendant quelques minutes autour de la pelouse.

La jeune fille n'hésita pas.—Elle prit une bougie allumée, traversa son cabinet de toilette, descendit l'escalier de service et ouvrit la porte placée au bas de cet escalier et communiquant avec le jardin.

Rejoignons Sébastien Gérard que nous avons laissé galopant sur la route de Hautmont.

Nous avons indiqué l'émotion profonde et l'espoir soudain qui s'étaient emparés du jeune capitaine en entendant M. de Franoy le nommer son gendre.

Pour la première fois, depuis qu'il éprouvait un ardent amour, l'idée se présentait distinctement à son esprit qu'il pouvait en effet devenir le fils du général ou devenant le mari de Berthe. —Jusqu'à cette heure il s'était contenté d'aimer, mais sans songer sérieusement aux destinées que l'avenir gardait à son amour. — L'obscurité de son origine, l'illustration de celle du comte de Franoy, les abîmes creusés entre lui et la jeune fille un abîme presque infranchissable.—S'illusionnait-il en considérant les paroles arrachées au vieillard par la reconnaissance, comme les assises d'un pont jeté sur cet abîme ?

Sébastien se posait cette question, ou plutôt ce problème, tandis que sa monture gravissait la route aride tracée dans les flancs de la montagne, et qui de la vallée du Cusancin conduisait à Hautmont,—et tout un ouragan de pensées tumultueuses et d'aspirations folles bouillonnaient dans sa tête ardente, que la brise nocturne ne parvenait point à rafraîchir.

Tout à coup il arrêta brusquement son cheval qui se cabra sous la pression inattendue du mors.

Sébastien venait de se rappeler le bouquet de roses dont Mlle de Franoy avait respiré le parfum pendant toute la soirée, et qui gisait oublié par elle sur la table de pierre de la tonnelle, depuis le moment terrible où il était devenu nécessaire de porter au château le général foudroyé par un coup de sang.

A peine se souvenir eut-il frappé son esprit que le jeune officier éprouva le désir impérieux, irrésistible, de posséder le bouquet en question.

Le lendemain, quand il reviendrait au château, qui sait si les précieuses fleurs n'auraient pas disparu ?—Il fallait donc s'en emparer cette nuit même. Mais de quelle manière ?—Il avait entendu le valet de chambre fermer la grille à double tour, et d'ailleurs, expliquer d'une façon plausible son retour à une heure aussi avancée de la nuit, était chose impossible.

Restait la ressource de s'introduire clandestinement dans le jardin, et c'est à ce dernier parti que Sébastien s'arrêta sans trop savoir comment il s'y prendrait pour arriver au but convoité.

—Je veux réussir, — se dit-il — donc, je réussirai....

Et, faisant tourner bride à son cheval, il reprit la direction de Cusance, la tête basse, cherchant le moyen dont il avait besoin.

Escalader soit la grille, soit le murailles d'enceinte il n'y fallait point penser — non que l'escalade fût impraticable ou même difficile, mais Sébastien courait le danger d'être surpris — quand bien encore éveillé pouvait croire au voleur ;—Pareille scène donnée au château, et si le jeune homme était reconnu, Mlle de Franoy, complétement innocente, se trouverait effroyablement compromise.

Soudaine un éclair jaillit dans les ténèbres de la pensée du capitaine :

—Le Cusancin.....—murmura-t-il.

En effet le ruisseau, sortant de l'étang, traversait, à un jet de pierre du jardin, était, sur l'autre rive, absolument désert.—La prairie que baignaient ses eaux rapides, abondantes, ont pas plus loin, à une lieue, couverte de bois.—Il ne s'agissait donc, pour arriver à la tonnelle, que de traverser le Cusancin, et la plus grande profondeur de l'humble cours d'eau était, au plus endroit, d'un pied et demi tout au plus.

L'entreprise devenait d'une simplicité extrême.—Il ne restait plus, comme de décision, Sébastien venait d'hésiter.

A peine dépassé dans le village de Cusance il quitta la route, traversa des terres labourées, passa une première fois le ruisseau à pied, gagna la haie du petit bois dont nous venons de parler, suivit cette haie jusqu'à ce qu'il se trouvât en face de la tonnelle, mit pied à terre, attacha son cheval à un tronc d'arbre, et, foulant le tapis gazonné, revint au bord du ruisseau.

De l'autre côté du Cusancin, c'est-à-dire à une distance de cinq ou six mètres, se trouvait le bosquet de verdure.—Les grands arbres, formant un dôme au-dessus de ces bosquets au cours d'eau lui-même entretenaient en cet endroit une obscurité profonde.

Sébastien prêta l'oreille.—Il n'entendit que les battements précipités de son cœur et les bruissements du ruisseau. Nul bruit, même les passereaux endormis, ne trahissait la présence d'un être vivant.

Sur la façade sombre du château, faiblement éclairée à travers les ramures, deux fenêtres apparaissaient éclairées.—L'une, à l'extrémité la plus rapprochée de la grille, était celle de la chambre du général.—L'autre, fenêtre de l'opposée, celle de la chambre de Berthe.

Sébastien comprenait la situation de l'appartement de la jeune fille, et cette lueur faible, sur laquelle ses regards se fixèrent tout d'abord, rendit plus impétueux les battements déjà si précipités de son cœur.

—Elle veille.....—se dit-il—A quoi pense-t-elle ?.....—A son père, sans doute....—Au danger qu'il a couru.....—et, qui sait, à moi aussi peut-être.....—A moi qu'il a nommé son gendre.....—Oh ! si elle savait comme je l'aime !.....—Le sera-t-elle devinée ?.....—Le saura-t-elle un jour ? M'aimera-t-elle ?

Quoique une telle question soit naturellement insoluble, les amoureux, au moment où ils se l'adressent, ne manquent presque jamais d'y répondre affirmativement : s'ils ont l'air de douter, ce n'est que pour la forme.

Sébastien ne fut point une exception à la règle commune.—Oui, elle m'aimera ! ....murmura-t-il, extrêmement jusqu'au délire—et, lorsque cette lèvre qui a touché de ses lèvres, elle coûte de son haleine, ces fleurs qui gardent dans leurs calices une parcelle de son âme et qui sont comme un reflet de sa beauté me diront peut-être qu'elle m'aime déjà.....

Le jeune officier s'élança dans l'eau claire et glacée qui montait à peine jusqu'à ses genoux.—En trois enjambées il atteignit l'autre rive et se trouva dans le jardin du château, à deux pas du bosquet de verdure.

Si pied du but, il ne pouvait tarder, ne fût-ce qu'une minute, à s'emparer du précieux bouquet dont il souhaitait la possession avec une ardeur pareille à celle des chevaliers de la table ronde convoitant le Saint-Graal aux temps légendaires du roi Artus.

Il franchit le seuil de la tonnelle, s'orienta dans les ténèbres, explora de la main la surface polie de la table de pierre, et cette main devint tout à coup tremblante au contact des fleurs oubliées.

(A suivre.)

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1873, après la nouvelle loi du Congrès, le port de nos journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinderhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City North National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank
New York City, Merchants' National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York City, National City Bank.
New York City, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
*Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New York City, First National Bank.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

VAPEURS.
COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE,
(SUR LA LIGNE RÉGULIÈRE DE POSTES ROYALES)
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.
Les paquebots-poste français de cette ligne partiront comme suit du bassin de Penthièvre, No 42 Rivière du Nord et prendront place au Havre au quai spécial :
FRANCE, Tréhiou, samedi, 30 juillet.
*PEREIRE, Dantz, samedi, 6 août.
ST-GERMAIN, Recouvreur, samedi, 13 août.
PRIX DU PASSAGE en OR (compris le vin)
Première cabine, 150 et 180 suivant l'emplacement.—Deuxième 80.—Troisième 60.—Supplément, 10 avec salle-à-manger pour les premières et 5 pour les secondes.—Pour les troisièmes, supplément 5 pour salle-à-manger.
Passage d'entrepont, compris de New-York, ou de la Nlle-Orléans à New-York, 80 en correspondance.
Billets aller et retour à prix réduits.
Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.
LOUIS DE BÉRIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
et A. L. CRAIN, Agent,
Nlle-Orléans, Canal, Coin Carondelet.

Passage pour l'Europe.
(AGENCE,)
Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
STATE LINE.
Ligne de steamers neufs, exclusivement par la Clyde, en bois et à hélice, portant entre leur les agréments suivants : la sécurité et la rapidité aux passagers de chambre et de troisième. Ces steamers font service de New York à Glasgow, Belfast ou en relâchant dans chaque port, à Londonderry, Liverpool, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, le Havre et Christiania.—AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New-York.

WHITE STAR LINE.
Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.
Steamers de la malle, via Quebec et via Portland.
Passage (toutes les classes) entre les départ pour points d'Europe et d'Amérique. Les steamers en sont pas étouffés. Le chemin le plus court par mer, excellente nourriture, officiers expérimentés, équipages disciplinés, et seul à la première des Indes. Tous navigant bien dorénavant pour Paris et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'entrepont les meilleurs sont tous les rapports, pour la Nlle-Orléans, l'Alabama et le Texas à meilleur marché que par aucune autre ligne.
Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursions à des prix réduits.
Billets d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'Amérique.
Traites à vue de 5 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.
Sterling, francs, marcs et guilders.
Pour les circulaires ou autres renseignements, pour les billets et les chambres, s'adresser à
A. E. MILLER & Co,
No 32 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.
N. B.—Billets, traites, sterling, sont tous les plus bas. Les passagers de première chambre, de seconde chambre et d'entrepont trouveront leur avantage à consulter des arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.
17Mar—1an

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Crescent entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants :
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Geo. Dearborn, commandant
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi, 27 juillet, à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage—Cabine ..... 25.00.
— Entrepont ..... 15.
Billet d'excursion 30.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

Excursion du dimanche et du mercredi.
Pour Mandeville, Lonisburg et Madisonville.
Le beau steamer
CAMELIA,
très fin marchant à hélice pression et portant la malle des Etats-Unis,
Capitaine HANOVER,
fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et, le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.
Prix du passage, Une piastre, aller et retour.
Restaurant à bord.
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SOMIA,
Canal — No 20 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ETE.
Steamers portant la malle des Etats-Unis —Mandeville et la Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,
Le beau steamer,
CAMELIA,
d'un marchant à hélice pression, et portant la malle des Etats-Unis,
Capitaine Wm. Hanover,
partira pour les susdites villes le LUNDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin ; le MARDI, à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi ; le MERCREDI, à l'arrivée du train de neuf heures du matin ; le VENDREDI, à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi ; le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de sept heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il quittera l'Old Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin ; Mandeville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.
Il donne une excursion régulièrement, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de sept heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir.
Il ne sera définitivement pas reçu de fret après le départ du train qui précède celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.
Les voyages auront lieu régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.
C. M. SOMIA,
2Juin—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la Grand'Ile.
Du Canal Hervey à la Grand'Ile.
Départ deux fois la semaine le MARDI et le SAMEDI, à 8 heures du matin.
Le beau bateau à vapeur
QUAKER,
Capitaine Sumbie, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il partira de la Grand'Ile pour le Canal Hervey tous les JEUDIS et LUNDIS matin.
Prix du passage, $1.00, les repas non compris.
Le "Quaker" débarquera les passagers à l'Isle Wilcox et aux environs où ils voudront s'arrêter.
Mjuin—tf.

Paquebot de la matin, pour Vicksburg.
Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Bayou Sunk, Manchac et tous les points intermédiaires.
Le beau & rapide
CAPITOLE,
Capitaine Wm. Kennedy,
ce vapeur, à Vicksburg, à la Rampe, Rampe pour les rivières Yazoo, Tallahatchie et Coldwater, s'adresser au Capitaine, Quai de la Rampe.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
RITZ & CARLINI, 101 Commercial St.
Le soussigné prend le fret et émet les connaissements pour Vicksburg et tous les points situés sur les lignes des chemins de fer de Vicksburg, de Shreveport et de Texas.
W. R. BROCKETT, agent.
18sept—1an Au No 8 de la rue des Marchandises.

O'BLOUNT.
Départ régulier tous les Mercredis à 5 h. P. M.
Pour Bayou Sunflower, Greenville, Yazoo City, Yazoo Pass, Greenwood, Grenada et tous les points intermédiaires.
Le beau steamer
BENTON,
H. H. Ergud, capitaine,
Ce bateau laissera à Bayou Sunflower comme il est dit ci-dessus, pour le fret et le passage, pour tous les embarcadères du Bayou des Allemands, Bayou Quitman et Bayou de Vaisseaux.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
RITZ & CARLINI,
No 101 de la rue de la Commerce.
Tout fret pour le Bayou Sunflower sera dû et payable à Shreveport ou Bayou Vaisseaux.
4 août—tf.

Paquebot hebdomadaire et bihebdomadaire des Bayous.
Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.
Pour Washington, Fort Bend, Opelousas, Cut Off et tous les points intermédiaires.
Le beau steamer
J. M. WHITE,
Capt. W. H. Daniel, commande J. M. White, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Opelousas et tous les points intermédiaires jusqu'au Bayou Rouge et Bayou des Glaises.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
13 déc—tf No 2, de la rue Tchoupitoulas.

Heures régulières et régulières de Pontchartrain.
Jour de départ, tous les Mercredis, à 5 P. M.
Grand Bayou, Bayou Bonfouca, Pearl River, Bayou Lacombe, Bayou Castine, Bayou Sauvage, Bayou Chef Menteur, Bayou Gentilly, Bayou Sauvage, Bayou Lafourche, Bayou Terre aux Bœufs, Bayou Barataria, Bayou Des Allemands, Bayou Des Allemands, Bayou Des Allemands